



LES MOBILISATIONS DE RUE DES MOUVEMENTS DE JEUNES PRO-POUTINE

Tatyana Shukan*

Les élections législatives du 4 décembre 2011 qui, même si elles sont entachées de fraudes, ont donné la victoire au parti du pouvoir Russie Unie (49,32 % des voix et 238 sièges sur la totalité de 450), constituent le point de départ d'une mobilisation citoyenne importante et fort inattendue. Ce mouvement a débuté le 5 décembre 2011, au lendemain du scrutin, à *Chistye Proudy* par un premier rassemblement autour des revendications d'élections libres et compétitives. Depuis, il ne cesse de prendre de l'ampleur et réunit encore, deux semaines avant le scrutin présidentiel du 4 mars 2012, des dizaines de milliers de personnes à Moscou ou à Saint-Pétersbourg.

Face à cet investissement protestataire massif de la rue, une mobilisation alternative de soutien à Russie unie et à la candidature de Vladimir Poutine à la présidence du pays a été lancée, notamment par les mouvements de jeunes *Nachi* (les Nôtres) et *Molodaïa Gvardiïa* (Jeune Garde), aile jeunesse de Russie unie, mouvements qualifiés en Russie d'organisations « pro-Kremlin » ou « pro-pouvoir » pour signifier leurs relations privilégiées avec l'exécutif. Leur création au milieu des années 2000, à la suite des « révolutions de couleur » postcommunistes (Serbie en 2000, Georgie en 2003, Ukraine en 2004) et où les

jeunes protestataires avaient joué un rôle de premier plan, est, en effet, à relier avec la prise de conscience par les autorités russes de la nécessité de revoir leur attitude à l'égard de la jeunesse, afin de mettre son potentiel de mobilisation à leur profit. Depuis, *Nachi* ou *Molodaïa Gvardiïa* sont chargés de mobiliser les jeunes en faveur du régime de Vladimir Poutine et de canaliser de leur soutien à ses projets politiques. Pour remplir ces fonctions, ils sont dotés d'importants moyens financiers et bénéficient de l'appui logistique des appareils étatiques et donc de leurs ressources dites « administratives ». Ils contribuent ainsi à mettre en scène l'adhésion des jeunes au régime en place par le biais d'organisation de mobilisation de rue de grande ampleur au lendemain des élections, comme est le cas depuis décembre dernier.

Le mouvement *Nachi* a ainsi réuni à Moscou, autour du scrutin du 4 décembre 2011, un « Forum de militants civiques » en acheminant quelques dizaines de milliers de jeunes de toute la Russie, dont beaucoup ne sont pas encartés au mouvement et semblent à peine atteindre l'âge de 18 ans. Ces jeunes ainsi mobilisés ont été redéployés sur les places centrales de la capitale du 4 au 6 décembre. Comme ce fut le cas lors du cycle électoral de 2007-2008, l'occupation massive de l'espace public est censée produire l'image d'une adhésion inconditionnelle de la jeunesse au verdict des urnes et à la victoire de Russie unie. D'ailleurs, la municipalité de Moscou a réservé un traitement particulièrement favorable à *Nachi*, en lui accordant l'autorisation d'investir des places adjacentes au lieu central du pouvoir russe, à savoir le Kremlin et la Place Rouge. Enfin, *Nachi* n'a pas cherché à impliquer le public dans ces mobilisations de rue : leur meeting organisé une heure après la fermeture des bureaux de vote à Moscou n'a été accessible qu'aux jeunes munis d'un badge spécial distribué à l'avance aux participants.

Dès leur création, les mouvements de jeunes « pro-pouvoir » se sont également vus délégués les fonctions de contre-action et de subversion de la mobilisation contestataire, qui ont pris une importance toute particulière dans le contexte post-électoral de décembre 2011. Les jeunes militants de *Nachi* admettent ainsi ouvertement vouloir prévenir la reproduction

du « scénario orange » (en référence à la Révolution orange de 2004 en Ukraine) en Russie, rôle qu'ils pensent avoir bien rempli lors des présidentielles de 2008. Ils affirment également « s'être appropriés les techniques employées par les protestataires ukrainiens pour pouvoir combattre l'ennemi avec ses armes ». A cet égard, il est possible de discerner dans leur action deux grandes stratégies de subversion ayant pour l'objet d'empêcher ou de compromettre le bon déroulement des rassemblements protestataires.

Ces mouvements ont d'abord instrumentalisé les mobilisations des acteurs protestataires en organisant, aux mêmes dates et dans les mêmes lieux, des actions de rue alternatives avec la technique de l'occupation préventive de l'espace public. Le 6 décembre 2011 *Nachi* et *Molodaïa Gvardiïa* ont ainsi redéployé leurs militants en rangs serrés sur la place du Triomphe à Moscou, que les acteurs de la mobilisation citoyenne et politique avaient également prévu d'investir pour contester les fraudes électorales et réclamer la tenue de nouvelles élections à la Douma d'État. Certains de ces militants du pouvoir portaient des ours en peluche, symbole de Russie unie, ainsi que des drapeaux tricolores russes ; d'autres frappaient sur des tambourins ou criaient dans des mégaphones pour étouffer la prise de parole protestataire. Aux slogans de « Russie sans Poutine » de la mobilisation citoyenne, les militants du pouvoir ont opposé leur adhésion à « uniquement la Russie, uniquement Poutine » ainsi que leur détermination de ne pas « laisser passer le fascisme », terme par lequel ils ont l'habitude de stigmatiser leurs adversaires politiques.

Les mouvements « pro-pouvoir » se sont ensuite approprié les revendications-clés de la vague de protestation post-électorale, tout en cherchant à les désamorcer et à les transformer en slogans de mobilisation en faveur du régime politique en place. Les jeunes de *Molodaïa Gvardiïa* ont ainsi récupéré pour leur compte le leitmotiv de la mobilisation protestataire qui est la transparence du processus électoral, même si certains de leurs militants ne nient pas en privé de nombreuses falsifications grossières lors du scrutin du 4 décembre 2011, notamment le bourrage des urnes en faveur de Russie unie fixé par de nombreuses vidéos disponibles sur la toile. Deux jours après la manifestation contestataire du 4 février 2012, qui avait réuni à Moscou près de cent-vingt mille personnes autour du mot

d'ordre « Pour les élections honnêtes », *Molodaïa Gvardiïa* a ainsi tenu, place Pouchkine, son propre meeting autour du lancement de la campagne « Je suis pour les élections honnêtes », le pronom « Je » (*Ja* en russe) renvoyant à la fois au symbole officiel de ce mouvement et à chaque individu en particulier. Cette campagne a pris la forme d'un appel à la réalisation de courtes vidéos, qui sont par la suite mises en ligne sur un site web spécialement dédié¹ explicitant pourquoi « la tenue d'élections honnêtes susceptibles de refléter les préférences réelles de la population relève de l'intérêt commun ». Or, l'intérêt commun est entendu de manière particulière par *Molodaïa Gvardiïa*. Les participants du meeting, y compris l'auteur de ces lignes, se voyaient proposer de devenir les personnages de vidéos et recevaient pour instruction de « confirmer leur intention d'aller voter et de donner leur voix à Poutine, ainsi que d'expliquer le pourquoi de leur choix ». Les suggestions de réponse à cette dernière question étaient également fournies par les réalisateurs des vidéos. Il s'agissait de dire que « Poutine est un homme cool » ou encore « un homme politique digne du respect et de la confiance des citoyens » ou de reproduire des éléments du discours officiel qui assimilent l'exercice par Poutine des mandats présidentiels ou de la fonction du Premier ministre à l'amélioration de la situation économique et sociale dans le pays et à la stabilité politique. Conçue de la sorte, cette campagne de *Molodaïa Gvardiïa* s'inscrit donc davantage dans une logique de mobilisation électorale de soutien en faveur de la candidature de Vladimir Poutine à l'élection présidentielle que dans un souci d'organisation d'un scrutin libre, équitable et transparent.

L'efficacité du travail conduit par *Nachi* et *Molodaïa Gvardiïa* depuis leur création et, tout particulièrement, dans la situation post-électorale reste cependant difficile à évaluer. S'ils parviennent à tenir de grands rassemblements en soutien à Vladimir Poutine, la mobilisation protestataire continue, elle aussi, à attirer des citoyens qui, jusqu'en décembre 2011, préféraient se tenir à l'écart de l'action citoyenne ou politique. Elle réunit des étudiants en dernière année de leur cursus, mais surtout de jeunes diplômés ou employés, comme le

¹ www.chestnye-vybory.ru,

montrent les dernières enquêtes sociologiques du *Centre Levada*². D'après ces enquêtes, les personnes âgées de 18 à 39 ans représentent en effet un peu plus de la moitié du corps des protestataires mobilisés pour des élections libres et pour le respect des droits et des libertés politiques. Au regard de ces résultats, il semble évident que les jeunes resteront un des acteurs clés des (inter)actions dans la rue après le scrutin présidentiel du 4 mars 2011.

***Tatyana Shukan est doctorante au CERI**

² Enquêtes sur le profil sociologique des manifestants contestataires du 24 décembre 2011 et du 4 février 2012 (<http://www.levada.ru/26-12-2011/opros-na-prospekte-sakharova-24-dekabrya> et <http://www.levada.ru/13-02-2012/opros-na-mitinge-4-fevralya>).